

VIII

LA DÉCOUVERTE DU PRÉCIEUX MÉTAL.

Deux ou trois jours après la signature du traité, dans le même mois de février 1848, un ouvrier mécanicien était occupé à jeter les fondations et à préparer la construction d'un moulin dans la partie sud de la rivière Fork-American, à la distance de 50 milles environ de la Nouvelle-Helvétie.

En travaillant, il aperçut dans le lit de la rivière un objet brillant qu'il prit d'abord pour un caillou frappé par la réverbération du soleil. Pourtant, en faisant un examen attentif du lit de la rivière, il vit le même phénomène se reproduire.

Il ne fut tranquille qu'après avoir retiré un de ces prétendus cailloux; alors seulement, il lui vint à l'esprit que c'était de l'or. Il en recueillit successivement pour une valeur d'à peu près cinquante piastres.

Aussitôt, il fit part à ses compagnons de sa découverte, qui surent si bien apprécier la valeur de ce métal, que les ouvrages de construction restèrent inachevés et que le bruit ne tarda pas à se répandre dans le pays qu'on avait découvert des ruisseaux qui coulaient de l'or.

Sur la côte, il courut bientôt des relations merveilleuses de ce nouveau Pactole, et ces relations tenaient tellement à la féerie qu'elles ne rencontrèrent, durant quelque temps, que l'incrédulité.

Cependant, les ouvriers mécaniciens apportèrent au marché une quantité considérable de poussière et de grains d'or; ce fut alors seulement que l'attention des habitants fut fixée; les doutes disparurent, la certitude les remplaça, et dans l'espace de quelques jours, une révolution s'accomplit parmi les populations voisines.

Les avocats, les docteurs, les ecclésiastiques, les